



Chez les Swaton, l'assurance se vit en famille et en fratrie avec Nicolas, Bertrand et Marie-Éva. /PHOTO DR

EUROSUD ASSURANCES À MARSEILLE DEPUIS 1918

## Chez les Swaton, pugnacité et diversification sont les maîtres-mots

Marie-Eva, Bertrand et Nicolas sont à la tête de la holding familiale

C'est une histoire familiale forte. La vie des Swaton est indéniablement liée à celle de la cité phocéenne, avec un grand-père, ancien adjoint au maire de Gaston Defferre. Mais aussi au secteur de l'assurance. Marie-Éva, Bertrand, Nicolas, le bâtisseur, ont repris Eurosud assurances, spécialisée dans les projets structurants. Le premier lien qui existe entre la famille et l'assurance remonte à 1880. L'arrière-arrière grand-père de Jean-Yves Swaton, fondateur d'Eurosud assurances, était président des assurances immobilières du Mans. Son fils, Anatole Janvier a pris, quant à lui, la direction de la Mutuelle générale française des accidents en 1911 et ainsi a contribué à la création des Mutuelles du Mans.

Du côté du père de Jean-Yves Swaton, Gaston, officier de carrière et grand blessé de guerre, s'installe comme agent général de l'UAP à Marseille. En 1922, il prend un mandat auprès de la Mutuelle générale française accidents, sans savoir bien évidemment que son fils, Maurice épousera un jour la fille d'un des fondateurs des Mutuelles du Mans. Rapidement, Maurice Swaton, le père de Jean-Yves rejoint la direction du cabinet, et s'associe avec son beau-frère Maxime Tarrazi, lui, aussi courtier

en assurances. Le tandem formé avec Maxime Tarrazi leur permet de prendre le leadership du courtage marseillais. Les nouvelles générations reprennent les rênes en 1961 et 1964, avec Jean-Yves Swaton et Jean-Claude Tarrazi. Après quelques années de collaboration, en 1971, Jean-Yves Swaton crée Eurosud Assurances, en association avec Marc Fournier, président de la compagnie de navigation mixte. En 25 ans, le cabinet est propulsé à la 20<sup>e</sup> place du courtage français. En 1996, le Groupe Paribas actionnaire de la CNM cède ses parts. En 1998, Jean-Yves reprend la holding familiale, avec la Swaton SAS. À cette occasion, Nicolas et Bertrand, entrent dans le giron. "Ce projet familial nous a embarqués", assurent d'une même voix, la fratrie. "Nous étudions tous les projets qui nous sont proposés pour s'y associer. On a à cœur de bâtir." Et la diversification rythme la vie de la SAS depuis quelques années. C'est en 2016 que Marie-Éva, Nicolas et Bertrand Swaton, Eurosud Swaton Assurances, se sont associés à Julien Guedj, fondateur de la société de navettes Hello Shuttle, pour reprendre Open Tour et tenter de développer un produit très apprécié des croisiéristes, le Colorbus. Et récemment avec Equinance, ils mettent au service de Equinance, spécialisée dans la gestion de patrimoine, leur savoir-faire, avec Cédric Forman.

R.A.

FERRONNERIE GAUDIN

## Polyvalence, capacité d'adaptation et transmission sont ses fers de lance

D'une entreprise de soudures en fonte à la ferronnerie d'art.

Yann Gaudin ne pensait pas reprendre la ferronnerie, située dans le 10<sup>e</sup> à Marseille. Mais après tout, il a toujours été attiré "par le crépitements des flammes. Depuis que je suis petit, je passe du temps à la ferronnerie. J'y suis rentré le 1<sup>er</sup> avril 1998." S'en suivent donc un CAP en alternance de deux ans, réalisé à la Valette-du-Var, puis un an "pour passer un brevet de maîtrise à Muizon, près de Reims." Il en sort en 2002 avec les titres de maître artisan et maître artisan d'art et rejoint dans la foulée l'entreprise familiale. Il occupe tous les postes jusqu'à racheter la société en 2006 et devenir la quatrième génération de Gaudin à sa tête.

Avant lui, il y a eu Émilien, son arrière-grand-père, qui "faisait des soudures en fonte. Ça servait aux moteurs des bateaux, des camions. Quand la fonte a été remplacée par l'aluminium, il a été le premier sur Marseille, à l'utiliser pour souder. En même temps, les voisins, les gens du quartier nous demandait des portes, des éléments de serrurerie, ferronnerie." Son arrière-grand-père a tenu le temps que ces petits-fils soient prêts. Son père, Émilien, l'a été. Il a fait évoluer l'entre-



Yann Gaudin est le détenteur d'un savoir-faire, et de techniques ancestrales, qu'il s'emploie à protéger et à transmettre. /PHOTO FRANCK PENNANT

prise en abandonnant la soudures au profit de la serrurerie, ferronnerie, à la fin des années 80. En prenant sa suite, Yann a diversifié l'activité. "Mon père travaillait beaucoup avec des particuliers. Maintenant 60% du chiffre d'affaires est réalisé avec les bâtiments historiques. On a été sur le site archéologique de Saint-Blaize. Cette polyvalence, c'est ce qui nous a fait traverser les années", souffle Yann. Pour preuve : la multiplication par six de leur recette ; le

nombre de salarié qui est passé de deux à quinze ; les quatre à cinq apprentis formés chaque année. Ayant à cœur cette idée de transmettre, le ferronnier serrurier envisage "d'ouvrir une école de forge. On a des techniques ancestrales à préserver, comme le mi-fer, ou difficiles comme le soudage au TIG que l'on retrouve chez Airbus." En attendant, Yann Gaudin a déposé un "dossier pour devenir entreprise du patrimoine vivant."

MFO

VIVIAN ET CIE A MARSEILLE DEPUIS 1830

## L'entreprise a construit Marseille et maintenant rénove ses monuments



La société va obtenir son troisième label d'entreprise du patrimoine vivant. /PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

L'entreprise de maçonnerie et taille de pierre réhabilite le patrimoine ancien à Marseille et au-delà.

Elle est née il y a bien longtemps, en 1830. À l'époque, la famille Vivian la tenait et présidait à la construction de sa ville d'origine, Marseille. "Ce sont eux qui ont fait la rue de la République, en 1864", affirme Frédéric Beaudin, directeur général de l'entreprise, avant de raconter qu'"ils se sont rapprochés d'une société concurrente, Girard, avec laquelle ils ont beaucoup travaillé après la Seconde Guerre mondiale. Ils ont restauré ensemble la Vieille Charité, par exemple. La famille était sans descendants, alors Girard a racheté." Les Travaux du Midi, future Vinci, a racheté Girard et donc Vivian. En 1989, elle nomme un nouveau directeur, Monsieur Arlin, qui "la tire du rouge. Il en devient le patron en 1996, en la rachetant." Sous sa houlette, Vivian et compagnie quitte l'imposte de la planche, à côté du parc Borély pour re-

L'entreprise est sur 100 chantiers dans la région Paca, mais aussi en Occitanie et en Rhône-Alpes.

joindre le 16<sup>e</sup>. "Il a tout restructuré. On s'est tourné vers les marchés de la réhabilitation du patrimoine ancien et du ravalement de façade", déclare le directeur général en ajoutant : "on a un marché d'entretien du patrimoine de la ville de Marseille depuis plus de 20 ans. On vient de finir l'église des réformés. On est sur la toiture de la basilique Notre-Dame de la garde. Mais maintenant on va plus loin." Vivian et Cie est dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, à Briançon, à la citadelle de Mont-Dauphin, en Occitanie avec le Palais de justice de Montpellier, en Rhône-Alpes avec un chantier comme la cathédrale de Valence. Son rachat, il y a trois ans, par le groupe Ateliers de France, lui a ouvert des missions prestigieuses comme celle de Notre-Dame de Paris. En tout, elle est actuellement sur 100 chantiers différents.

Si une autre agence a été ouverte dans le Gard, à Aymargues, le recrutement est constant, le chiffre d'affaires bon, étant passé de 8 millions au moment de la vente "à 13 millions cette année, notre objectif n'est pas de faire du volume. On recherche la qualité", avance Donatien Piffard, président de la société. Il reprend en expliquant qu'ils ont "une politique jeune importante. C'est une des clés de notre longévité." Il précise qu'ils accueillent "des compagnons du devoir, des CFA... Tous les ans, on forme huit personnes. On a aussi des stagiaires qui viennent d'Acta Vista, une structure qui fait de la réinsertion." Le but reste de faire connaître leur métier, "qui peut être dur. On essaie de le pérenniser", assurent en chœur, les deux hommes à la tête de Vivian et Cie.

Margot FOURNIÉ

MARROU

## Avec sa cinquième génération, le traiteur est resté très famille

"Mon père n'avait qu'une envie : ne pas donner l'entreprise à ses enfants", s'amuse Inès, cinquième génération derrière l'enseigne Marrou.

"Mais tous les quatre, on s'y est retrouvé", reprend-elle. Avec Constance, elle s'occupe de l'événementiel, pendant que "Guillaume fait la tournée des magasins et François travaille avec papa. Lui est en charge de la partie mariage. Ma mère est à la caisse de la fromagerie. Mon grand-père paternel coupe et emballe les fromages." La jeune femme assure que c'est ce qui fait "notre force, notre esprit familial. On est tellement arrivé de rien." De rien, pas tellement. De Saint-Véran plutôt. "Mon arrière-arrière grand-père maternel, Jean Marrou, venait de ce village dans les Hautes-Alpes. Il a ouvert une boutique rue Fontange, en 1902. Il y vendait des fromages de Queyras", raconte Inès. La famille ouvre une deuxième fromagerie en 1929, boulevard Baille. L'affaire prospère et se trans-

forme. En 1967, "on a monté une confiserie place Castellane. Mon grand-père y vendait des bonbons dans de grands paniers en osier." L'arrivée de Laurent de Buzonnière, le père d'Inès, dans l'entreprise marque l'arrivée de l'activité de traiteur. "Ça a été difficile de sortir de notre image de fromager, mais mon père a réussi. Il a créé un laboratoire en 1981 pour préparer des plats. Il faisait tout lui-même", souffle-t-elle. L'ouverture d'une boutique traiteur, quelques années

plus tard, rue Paradis "était un pari. Le quartier était un peu mal famé. Au final on est content." Une boutique à Aubagne, une au Prado en 2015, puis une nouvelle à Saint-Barnabé en août dernier les lient davantage à la cité phocéenne. Pour autant, malgré ces ouvertures, les prestations réalisées dans le Var, la Côte d'Azur, la famille ne compte pas quitter le cocon marseillais. Non, l'entreprise Marrou compte "maintenir le cap et s'améliorer."

MFO



Inès forme avec Constance, Guillaume et François, la cinquième génération. /PHOTO DAVID ROSSI